

Magazine ROCOCO n°1 novembre 2012 – Interview de Jean-Paul POLLIN



ROCOCO / DOSSIER

Habituellement, le mot « crise » est suivi d'un adjectif ou d'une conjonction permettant de la définir. C'est la « crise de la quarantaine », une « crise d'hystérie », des « crises passagères ». Et puis, il y a « LA » crise. Celle qui ne nécessite plus de précisions. « Celle-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom » et amène dans son sillage les « plans d'austérité » et les « notes dégradées ». Elle nous a fait découvrir les agences Moodys and Co, la dette publique, la vulnérabilité de la zone euro, que les Grecs ne payaient pas leurs impôts et que l'Espagne s'était un peu emballée sur l'immobilier (oui, on caricature). Bref, la crise, on nous en parle beaucoup, on en saisit la moitié et au final, une question demeure : On fait quoi, maintenant ? Vous faites quoi, vous ?

Blasés, en phase de déni

Jean-Paul Pollin est professeur d'économie à l'université d'Orléans. Pour lui, pas de doute, les jeunes vont devoir considérer leur avenir avec un œil critique. « Quoi qu'il arrive, les diplômés s'en sortiront mieux que les autres. Et les études de sport, de socio, de psycho ou de musico, c'est sympa, mais ça ne marchera pas. » Un constat dur et sans appel que ce membre du Cercle des Economistes dresse sans faux-semblant. « Il est extrêmement important de travailler l'orientation et d'avoir un projet professionnel. Dans ce panorama, il faut se former au mieux et considérer que les choses ne se feront pas toutes seules. » Problème, quand on est ado, la crise, c'est l'affaire des vieux. « Je ne regarde pas la télévision, je n'écoute pas la radio, je ne parle pas de cela avec mes parents : je ne sais pas ce qu'il se passe dans le monde », lance, blasée, Sarah, en seconde générale à Blois, eye-liner assorti à son look total dark. « Personnellement, la crise n'a aucune répercussion sur moi ! » Et pas la peine de s'énerver contre elle, son cas n'est pas isolé. « La crise, ça me gonfle, souffle Grégory, 15 ans, en première sciences et techniques des laboratoires au lycée Dessaignes de Blois. On en a trop parlé ! ». « On a d'autres sujets de conversation que ça, on pense plus aux cours qu'à l'actualité ! », glisse, près de lui, Maël.



« La seule chose dont on se rend vraiment compte, c'est que les taxes augmentent sur les paquets de cigarettes ! » Paul, 19 ans.

D'autant que les répercussions dans la vie du lycéen sont à classer dans la catégorie néant : parents épargnés et vie autarcique à l'internat. Évidemment, tout le monde n'est pas dans son cas. Gaëtan, 16 ans, plutôt branché politique, n'a pas fixé son orientation par hasard.

« J'ai choisi la filière sciences et techniques des laboratoires car il n'y a pas beaucoup de monde qui veut exercer un métier dans ce domaine : il y aura certainement des besoins de main d'œuvre ». Un choix que validerait sûrement Jean-Paul Pollin, pour qui le développement des emplois qualifiés apparaît comme une solution probable (lire p.27).

pays n'est pas confronté à des difficultés comme la Grèce, le Portugal ou l'Espagne mais quand même. Avoir un bon travail, c'est un peu un coup de chance ». Et pour ce qui est du quotidien, les effets de la crise dépendent d'un critère : la situation des parents. « Comme tout le monde, j'entends parler de la crise, mais je ne la ressens pas du tout », avoue Paul, 19 ans. « En tant qu'étudiant, j'ai toujours le même pouvoir d'achat, celui de mes parents, qui n'est pas touché par le chômage ou les difficultés économiques. La seule chose dont on se rend vraiment compte, c'est que les taxes augmentent sur les paquets de cigarettes ! »

Les « pas encore concernés »

Du côté des étudiants, le monde du travail n'étant plus très loin, l'inquiétude augmente, un peu. « C'est pas la fin du monde, je reste optimiste », confie Mounir, 19 ans, en BTS management des unités commerciales. « Même si je suis un peu inquiet pour l'avenir : notre





Laboratoire d'Économie d'Orléans

ROCOCO

www.cajamec.com

ROCOCO - 27

Mais dans la bande de potes, il y a aussi Ophélie, 18 ans dont le père est employé à l'usine. « C'est sûr, on est étudiant, on n'est pas encore sur le marché du travail. Mais la crise, on la voit : mon père travaille dans une usine où il y a eu énormément de licenciements et de chômage technique, même si lui n'a pas été touché. Et puis, il y a les augmentations de prix. Je suis portugaise



« Dans ce panorama, il faut se former au mieux et considérer que les choses ne se feront pas toutes seules. » Jean-Paul Pollin, économiste.

et je peux vous dire, la morue a augmenté ! Les vêtements ou les cosmétiques coûtent plus chers aussi. Cela veut dire que dans la vie quotidienne, il faut faire attention à ce que l'on achète ! » Ce qui n'est pas forcément évident à constater quand on repart chaque semaine avec des paniers de courses remplis le week-end par Papa et Maman. Lycéens et étudiants restent ceux qui attendent de voir venir, en espérant une accalmie quand leur tour viendra.



**JEAN-PAUL POLLIN – ÉCONOMISTE -
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ D'ORLÉANS**

Dites-nous, professeur, ça va encore durer longtemps « la crise » ?

En fait, même les économistes ont beaucoup de difficultés à dire où on en est dans cette crise profonde et quand ça va se terminer. On sait que les deux années qui viennent ne seront pas très bonnes. On va dire que ça ne pourra pas être pire dans trois ou quatre ans même si ça va aller mal.

Que peut-on espérer aujourd'hui ?

On s'attend notamment à ce que les emplois soient davantage créés dans les petites entreprises. Aujourd'hui, les PME sont créatrices alors que les plans sociaux se multiplient dans les grandes entreprises, soumises aux critères de rentabilité au CAC 40. À terme, on devrait également voir beaucoup d'emplois créés dans les services, notamment ceux liés à la dépendance.

Que doivent faire les jeunes face à cette situation ?

On va dire que je fais la morale, mais la solution, c'est de travailler à l'école. Sauf qu'on a perdu le culte de l'effort. Aujourd'hui, les gens n'ont pas envie, sont partisans du pré-maché. À l'université, vous avez face à vous des gens qui viennent en self-service. Vous savez, nos meilleurs étudiants, à tous les niveaux, ce sont les Roumains. Ils n'ont pas une meilleure formation, mais à la base, ils ont appris qu'il fallait bosser et ils réussissent très bien.

L'ÉCONOMISTE

